

J'ai vécu la guerre d'Algérie en métropole, mon père était militaire ; je me souviens...

écrit par Argo | 2 mars 2021



Témoignage : j'ai vécu la guerre d'Algérie, en... Métropole. Mon père était militaire de carrière. Nous habitions alors en banlieue.

Je me souviens du jour où un habitant de notre immeuble est tombé sous les balles des terroristes, alors qu'il traversait Paris. Tout l'immeuble était en émoi, la peur gagnait tout le monde. Quand les maris partaient le matin, les épouses tremblaient de peur jusqu'au soir.

Je me souviens de cet après-midi où notre directeur d'école reçut un appel téléphonique l'avertissant qu'une bombe allait exploser dans notre établissement. Il a fallu évacuer en toute hâte les locaux. La police, des artificiers ont envahi le site et ont fouillé partout. Il n'y avait pas de bombe, bien heureusement, mais ce fait souligne la lâcheté de ceux qui voulaient établir une atmosphère de terreur.

Je me souviens des matins lorsque mon père se rendait à sa caserne, un 7,65 mm placé dans la poche de son veston ; on lui avait conseillé de se vêtir en civil pour ne pas attirer

l'attention. Il revêtait son uniforme une fois arrivé à destination.

Je me souviens des recommandations des parents à leurs enfants de ne pas accepter de bonbons et de gâteaux de la part de tout ce qui ressemblait à un Nord-Africain, au cas où on leur donnerait des friandises empoisonnées. Le bruit courait alors que c'était le cas.

Je me souviens de l'attitude de certains habitants des environs qui se passaient la main en forme de couteau sur la carotide et de leurs enfants qui nous déclaraient que nos pères seraient tués en Algérie et qu'ils s'occuperaient de nos mères et de nos sœurs après.

Je me souviens du jour où mon père est parti rejoindre son affectation en Algérie ; jamais je n'ai autant pleuré que ce jour-là.

Je me souviens de ma mère qui attendait de ses nouvelles, tremblant de peur le jour où le facteur grimpait l'escalier. Et des pleurs de cette dame qui avait appris que son fils avait été tué et torturé par le FLN. Mon père nous avait mis à l'abri en province. Heureusement pour nous.

Certains voudraient que l'on oublie, moi, JE N'OUBLIERAI JAMAIS! JAMAIS!